25e anniversaire 1987-2012

L'Orignal déchaîné

Volume 25 numéro 2

Un peu de français avec ça?

Réponse à « Can I get a side of English please? », Fulcrum, 12 octobre 2011.

Michel Laforge
mr_laforge@laurentienne.ca

Combien d'années cela fait-il qu'on se plaint par rapport à l'irrégularité des services en français à l'Université Laurentienne? On n'a qu'à consulter (de façon assez arbitraire) les volumes de l'Orignal déchaîné et de ses prédécesseurs pour trouver de nombreux articles à ce sujet.

Que ce soit le manque d'un service en français en résidence, l'absence de traduction de plusieurs enseignes, le manque de bilinguisme de la SGA, l'achat obligatoire de manuels de cours en anglais dans des cours en français, l'impossibilité de se faire comprendre par le directeur de son programme parce que celui-ci n'est pas bilingue, la liste est longue et date depuis longtemps. Pourtant, malgré les plaintes vocalisées par l'Orignal, on ne s'est jamais arrêté trop longuement sur l'unilinguisme du menu du Tim Hortons' ou de la cafétéria. Comme on dit, « on a d'autres chats à fouetter ».

Pourtant, à l'Université d'Ottawa, c'est justement ce qu'une étudiante a fait. Jaclyn Lytle, chroniqueuse au Fulcrum (journal étudiant de langue anglaise à l'Université d'Ottawa), s'est rendue compte que le menu au Quiznos de son institution était seulement disponible en ... français?

Whoa minute! Ai-je bien lu? Effectivement, Mme Lytle réclame que « all signage should be written in both languages. I don't think that's too much to ask. With dual-language signage, French speakers can read in their native tongue, English speakers can understand just as easily, and bilinguals can take their pick. Everybody wins, right? ». Si seulement elle savait depuis combien de temps les francophones de l'Ontario se posaient la même question peut-être qu'elle en aurait consulté quelques-uns avant d'aller en parler avec le Ottawa Sun quelques jours plus tard dans le cadre d'une entrevue télévisée intitulée « French favouritism at U of O – University not really bilingual ».



Photo: Camille Tremblay Beaulieu

Malgré le fait que le clip de l'entrevue s'amorce avec un extrait du film Canadian Bacon (expliquant que la totalité des Canadiens français, c'est-à-dire les « pea-soup-eaters » et les « wine-drinkers », est composée de Québécois) suivi d'un énoncé dans lequel le journaliste Brian Lilley explique que les anglophones du Québec sont systématiquement ignorés dans leurs demandes collectives (« that's just the way it is » affirme-t-il... vous comprenez un peu l'intégrité journalistique de cette chaine de « nouvelles »?), l'entretien entre Mme Lytle et Brian Lilley (journaliste du Ottawa Sun), se poursuit pour dire que l'emphase sur le français à l'Université d'Ottawa est tellement importante qu'elle laisse peu de place à l'anglais. J'en doute, et ce, très fortement.

D'ailleurs, dans le numéro du 7 novembre dernier de la Rotonde (journal étudiant de langue française à l'Université d'Ottawa), M. Daniel Wirz explique que « la Commission permanente des affaires francophones et des langues officielles, un comité du Sénat de l'Université, fait mention de 178 plaintes reçues en un an. La vaste majorité d'entre elles dénonçait la marginalisation du français, non le contraire ».

Suite à la page 2

La loi 8 à la Laurentienne?

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

Je me souviendrai toujours de ma porte de chambre pendant mon enfance. Elle n'était pas comme n'importe quelle porte d'une fillette de 7 ans. Il n'y avait pas d'affiches des Backstreet Boys ou encore des Spice Girls, ni de Pokémon, ni d'affichette bien décorée où on pouvait y lire « Mylène ». Au lieu, on y retrouvait 2 collants du drapeau franco-ontarien et entre ces deux drapeaux, il y en avait un troisième, plus gros où on pouvait y lire « Demander des services en français c'est simple comme "Bonjour!" ». À ce jeune âge j'étais déjà très fier de ma langue, sans vraiment savoir toute l'histoire derrière nos droits pour nos services francophones.

Dans la nuit du 18 au 19 novembre 1989 se produit l'une des plus grandes victoires pour la communauté franco-ontarienne : la Loi 8 entre en vigueur. Cette loi qui permet aux citoyens de recevoir des services gouvernementaux en français fut un grand pas pour les francophones en Ontario. Bernard Grandmaître, connu comme le père de la loi 8, a vu le 25e anniversaire de cette dernière le 18 novembre passé. Depuis son entrée en vigueur, la loi 8 a servi dans plusieurs débats et batailles pour les droits franco-ontariens, entre autres la fameuse lutte pour l'hôpital Montfort de 1997 à 2001.

Malheureusement, la loi 8 connaît des temps difficiles. La raison est simple : les Franco-Ontariens ne demandent pas assez souvent leurs services en français. Comme Bernard Grandmaître l'avait cité lors du 20e anniversaire de la loi, «il est tellement plus facile pour un Franco-Ontarien de dire "It's OK, I can speak English" que d'insister pour se faire servir en français ». Ce que les francophones ne semblent pas comprendre, c'est que si nous ne demandons pas nos services en français, éventuellement ceux-ci ne seront plus disponibles.

Arrêtez-vous deux minutes et demandez-vous, lorsque vous vous rendez soit au dépanneur, à l'épicerie, ou au Tim Hortons, est-ce que vous vous adressez à l'employé(e)en français ou prenez-vous pour acquis qu'il ou elle est anglophone? Même chose au téléphone, lorsqu'une voix automatisée vous suggère des services en anglais ou en français, lequel choisissez-vous? C'est triste, mais je suis certaine que la plupart d'entre vous choisissent les services anglophones. Je ne vous blâme pas, puisqu'il y a quelque temps, je le faisais encore jusqu'au jour où j'ai réalisé l'importance de nos droits en tant que francophones.

La loi 8, aussi connue sous le nom de Loi sur les services en français, « confère aux citoyennes et citoyens le droit de recevoir des services en français du gouvernement provincial dans les régions désignées ». Est-ce que Sudbury est l'une de ces régions? Oui. Est-ce que nos services sont offerts en français? Assez souvent. Et à l'intérieur des murs de notre école? Hmmm…

Malencontreusement, la loi 8 ne s'applique pas aux établissements postsecondaires. Le 18 novembre dernier, Radio-Canada est venue interviewer l'Association des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne, qui a affirmé « qu'il existe déjà des lacunes au niveau de l'offre de services et programmes en français ». Dominic Giroux, recteur de l'Université Laurentienne, a également dit « qu'il ne ferme pas la porte à cette possibilité [mais] qu'il s'agit d'un dossier complexe.»

Donc, la Laurentienne se vante d'être une école bilingue qui offre des services en français, ce qui est vrai mais seulement en partie. Oui l'université compte une association étudiante francophone (WOOHOO!), le service LIAISON bilingue et la bibliothèque qui offre des services superbes. Jusqu'à date, je donne un A+ à la Laurentienne!

Passons maintenant à notre soie dite éducation francophone. J'ai été très surprise l'an dernier, étant une élève de première année, d'apprendre que plusieurs élèves francophones étaient mécontents avec notre chère école. J'ai participé à une réunion l'an dernier afin de mieux me renseigner sur le sujet. Quelle surprise que j'ai eue lorsque j'ai appris qu'il y avait une possibilité que je ne puisse pas finir mon baccalauréat d'histoire en français! Je fus tout d'abord surprise, ensuite fâchée et insultée! Depuis près de 2 ans, j'avais hâte de venir étudier dans cette institution bilingue qui depuis les tout débuts vantait ses services en français, pour maintenant apprendre que ceux-ci étaient coupés! D'après moi, si Laurentienne veut continuer d'attirer et de garder des étudiants francophones, elle devrait tenir ses promesses envers eux.

À ma grande joie, le 23 novembre passé, en chemin pour venir à l'école, j'ai entendu à la station de Radio-Canada, que le processus pour que la loi 8 soit ajoutée à la politique de l'Université Laurentienne avançait plus vite que prévu! À partir du 30 novembre dernier, 140 professeurs francophones de l'Université pourront voter sur la question. Quelle bonne nouvelle pour les employé(e)s de celle-ci et les étudiants! Nous comptons sur vous pour que notre école soit bilingue et le reste!

Bref, si nous voulons continuer à étudier en français à la Laurentienne, il est temps pour de grands changements, ne croyez-vous pas?

Photo: Université Laurentienne.

Équipe déchaînée 2011-2012

Édition/Rédaction	Camille Tremblay Beaulieu Mylène Desbiens
Édition/Mise en page	Rebecca Salazar
Directeur de marketing	Philippe Bélanger-Leroux
Trésorière	Mélissa Proulx
Chroniqueurs/ Chroniqueuses	Mélanie Durette Chloé Hallé-Théoret Michel Laforge Louis-Philippe Lévesque Matthew Lynch Priscilla Pilon Adel Saadaoui Leila Saadaoui Patrick Wright

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées incluses à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Un peu de français avec ça?

Suite de la page 1

De plus, selon la radio de Radio-Canada, il semblerait que l'Université d'Ottawa ne voudrait pas être assujettie à la loi sur les services en français en Ontario, et ce, malgré son propre mandat bilingue*. Mme Lytle n'était sûrement pas au courant de ces problèmes au moment où elle a décidé d'aller parler aux médias au sujet du manque d'équité linguistique de l'Université d'Ottawa dont elle a été victime sur son heure de diner.

Peut-être que notre institution s'inspirera de cet incident pour au moins nous offrir un vrai affichage bilingue partout sur campus, voire les autres éléments qu'on réclame depuis sa fondation…

Vous pouvez lire l'article original de Jaclyn Lytle ici :

http://thefulcrum.ca/2011/10/can-i-get-a-side-of-english-please/

Vous pouvez visionner l'entrevue de Jaclyn Lytle chez le Ottawa Sun ici : http://www.ottawasun.com/2011/10/25/french-favouritism

Vous pouvez consulter le numéro où la Rotonde répond à le tout ici : http://www.scribd.com/doc/71957366/Edition-du-7-novembre-2011

* Radio de Radio-Canada, « Le commissaire et la loi 8 ». Le matin du Nord, diffusé le 18 novembre 2011 à 8 h 38. Rediffusé via Internet http://www.radio-canada.ca/audio-video/pop.shtml#urlMedia=http://www.radio-canada.ca/Medianet/2011/CBON/Lematindu-Nord201111180750.asx

Qu'est-ce que le Canada français?

Michel Laforge
mr_laforge@laurentienne.ca

Salut chers orignaux! Me revoici après un numéro de congé! Je vous préviens, cet article découle de la recherche que j'effectue actuellement dans le contexte de ma thèse de maîtrise en histoire qui portera sur les identités franco-ontariennes (oui, au pluriel! D'autres détails suivront à mesure que ma recherche avance pendant les deux prochaines années).

C'est en abordant le débat historiographique portant sur la rupture/transformation du Canada français que je me suis intéressé à savoir comment les francophones canadiens perçoivent aujourd'hui ce qu'on appelait autrefois (et parfois encore) « le Canada français ».

Il faut se poser la question, est-ce que le Canada français a subi une rupture, une transformation ou une continuité suite à la Révolution tranquille et la montée du souverainisme au Québec? Bien que le projet national canadien-français avait comme berceau le Québec, est-ce lui qui a abandonné les minorités avec son projet d'augmentation de l'autonomie, ou bien est-ce plutôt les minorités qui ne se voyaient plus de place dans un projet national qui se repliait sur le « territoire national » du Québec?

Effectivement, en suivant le débat historiographique, je me suis rapidement rendu compte des opinions divergentes à ce sujet. Rupture ou transformation? Scission abrupte ou continuité naturelle?

Certains historiens prétendent que « la multitude d'expressions [dont on se sert pour identifier les communautés francophones du Canada] est symptomatique des changements qu'ont connus les communautés de langue française depuis les années 1960. Elle reflète le passage du Canada français à un ensemble plus éclaté, qui se définit par la langue, d'une part, et se situe, d'autre part, par l'appartenance à une province »*

Toutefois, cette opinion n'est pas partagée par tous. En fait, Michel Bock reproche à Gratien Allaire de se méfier du terme « Canada français » au long de l'ouvrage ci-dessus. Il poursuit son argumentation en disant que « le terme "Canada français" renvoie à une entité historique, à une communauté de langue et de culture, à un peuple, d'aucuns diraient même à une nation, tout compte fait »** au lieu d'être tout simplement un assortiment de communautés uni par la langue française.

C'est ainsi que l'Orignal déchaîné s'intéresse à votre opinion. Que pensez-vous du Canada français? Est-ce qu'on peut parler d'une unité nationale canadienne-française (ou franco-canadienne?) ou parle-t-on plutôt d'un rassemblement de communautés linguistiques indépendantes?

Pour donner votre opinion, envoyez un courriel à lorignal@laurentienne.ca ou écrivez un commentaire sur notre mur : http://www.facebook.com/pages/LOrignal-d%C3%A9cha%C3%AEn%C3%A9/145697498801833 .

* Gratien Allaire, La francophonie canadienne : portraits, Sudbury/Québec, Prise de parole/AFI-CIDEF, 1999, p. 13.

** Michel Bock, « La Francophonie canadienne - ouvrage recensé : Gratien Allaire, La francophonie canadienne. Portraits. Québec et Sudbury, CIDEF-AFI et Prise de parole, 1999, 224 p. », Liaison, no. 109, 2000-2001, p. 47.



Photo: Camille Tremblay Beaulieu

L'homme invisible

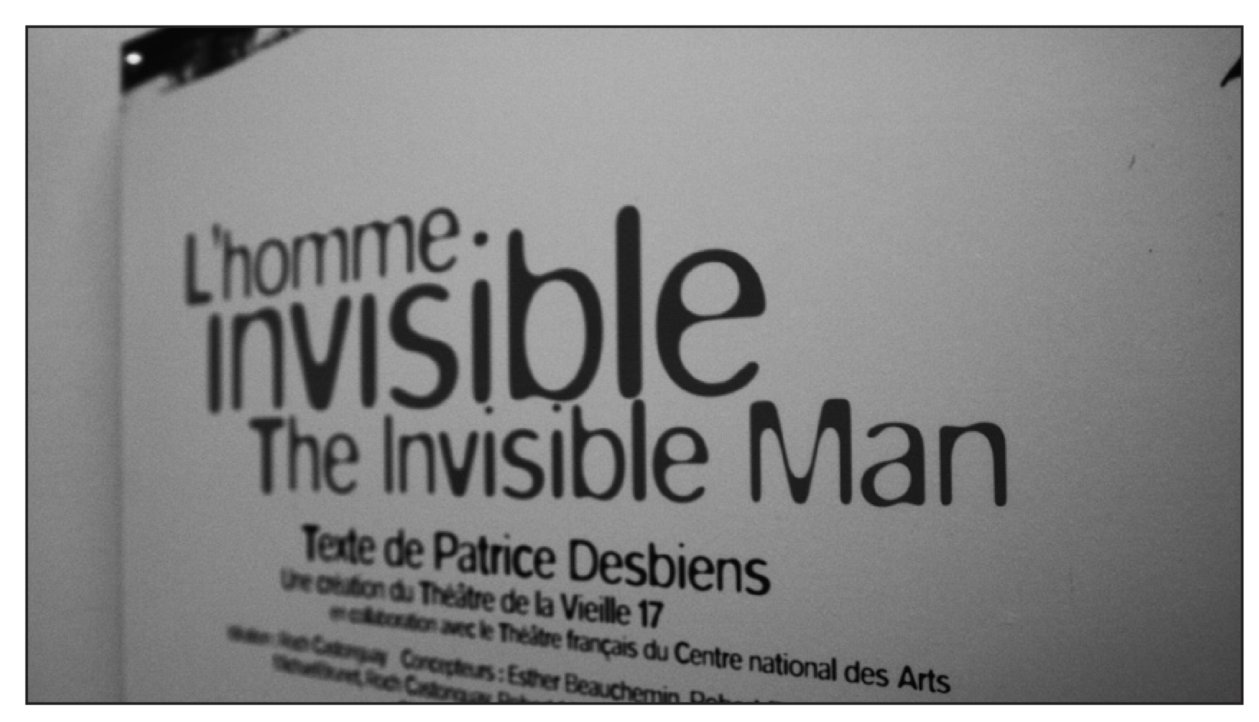


Photo: Mylène Desbiens

Chloé Hallée-Théoret
ca_halleetheoret@laurentienne.ca

Être minoritaire n'est jamais facile. Évidemment, l'origine ethnique est la minorité la plus facile à identifier. On parle ici d'une minorité visible. Par contre, ce n'est pas la seule minorité qui existe en Ontario. Les minorités invisibles, comme les francophones, sont souvent ignorées par la majorité. Si l'on voit quelqu'un dans la rue en Ontario, la plupart des gens tiennent pour acquis qu'elle parle anglais. Ce n'est pas toujours le cas; un francophone pourrait rencontrer un autre francophone dans la rue, sans le savoir. C'est comme si la francophonie en Ontario était invisible. Ceci pourrait causer une crise d'identité chez les Franco-Ontariens. L'homme invisible/The Invisible Man de Patrice Desbiens est l'exemple d'une crise identitaire franco-ontarienne. Cette œuvre bilingue suit une histoire parallèle dans la vie de l'homme invisible, qui passe à travers plusieurs obstacles, malgré qu'ils soient assez différents lorsqu'il le vit dans une autre langue.

L'histoire de l'homme invisible est tragique; son idéal serait de vivre en anglais. Il glorifie la « réalité » anglaise. Dans le récit en français qui est le plus réaliste, il dépend de l'assistance sociale et du gouvernement pour vivre. En anglais, il s'imagine comédien dans un mauvais film. C'est un film qu'il déteste, avec des sous-titres en anglais dans la version française et vice-versa. Malgré que c'est un mauvais film en anglais, le côté français du récit à ce moment reflète la réalité que l'homme invisible semble haïr le plus. Il semble être plus dépressif et avoir plus de mal lorsqu'il vit en français. Il y a même la double page 40, où le lecteur voit qu'il est simplement un autre gars sur le bien-être social à Québec. En anglais, il a une certaine visibilité, une identité; il est acteur dans un film! Par contre, le directeur lui dit que c'est une comédie dramatique, et qu'il faut qu'il souffre et qu'il fasse sembler ça drôle. Il est habitué, par contre. Lorsqu'il était jeune à Timmins, ses amis dans la rue avec qui il jouait aux cow-boys et aux Indiens, lui disaient « Hey, you sure know how to die! » et profite de cette reconnaissance pour plaire à ses amis et de mourir souvent.

Ce livre semble avoir été créé principalement pour les Franco-Ontariens qui pourraient vivre ou ont déjà vécu le conflit de l'homme invisible. Qu'en pensent les autres francophones au Canada? Dans les autres provinces comme au Manitoba ou en Colombie-Britannique, où les francophones sont aussi en minorité que les francophones en Ontario, si pas plus, on pourrait voir le livre avec le même œil. Ce livre ne touche pas le Québécois moyen, par contre. Premièrement, étant un livre bilingue, il ne peut être compris à fond que par ceux qui savent lire les deux langues officielles du Canada. Parmi les Québécois, c'est vrai, il y en a qui sont parfaitement bilingues; cela ne veut pas dire qu'ils vivent ou comprennent la réalité de l'homme invisible.

En 2010, ce livre était un des cinq qui se faisaient défendre à la radio de Radio-Canada dans le cadre de l'événement du Combat des Livres. Ce livre a été éliminé de la compétition après avoir reçu des commentaires comme le fait que la plupart des Québécois (ou les auditeurs de Radio-Canada) ne pourront pas le lire. On soutient qu'il faut maîtriser la langue pour pouvoir le comprendre en anglais. Par contre, le vocabulaire n'est pas compliqué, ce sont des mots simples qui s'accordent parfaitement avec le style. Bref, ce livre a stimulé plusieurs arguments durant ce concours.

Cette œuvre représente de plus en plus la réalité des jeunes francophones en Ontario. On voit de plus en plus de francophones qui ne le sont plus. Ce récit/story a l'allure autobiographique. D'ailleurs, l'auteur Patrice Desbiens vient de Timmins et a déménagé à Québec pour pouvoir s'épanouir en français. Desbiens affirme même que dans sa tête, il y a les deux moitiés de son cerveau qui se chicanent, chaque moitié avec sa langue. Ce récit devrait être lu par tous les Franco-Ontariens qui ne savent pas où aller et où se tourner pour éviter une crise d'identité comme celle de l'homme invisible.

La révolution du jasmin en Tunisie

Adel Saadaoui
Ax_saadaoui@laurentienne.ca

Les peuples africains ont beaucoup plus d'alternance au pouvoir que de « la démocratie », car ce mot démocratie n'a pas le même sens pour tous; chacun a sa propre interprétation. Il faut que ceux qui aspirent gouverner dans notre continent le sache en ce moment, je vous assure que « la révolution du jasmin » je veux dire la révolution des Tunisiens, n'est qu'au début.

Toute révolte ou toute révolution a besoin d'amour et d'un amour passionnel. D'abord un amour pour soi-même avant que cet attachement vital à la vie ne déborde dans le champ extérieur de la vie collective. C'est pourquoi il faut toujours faire confiance aux révolutionnaires à l'image de jeune de Sidi Bousid (sud-ouest de la Tunisie). Ce genre de personnage ne trompe jamais personne puisqu'il refuse d'abord de tromper leur propre personnel. Ce sont ces âmes convaincues que la cause qu'elles suivent est celle du bien de soi et de tous qui sont partout les pères des véritables révolutions et des bâtisseurs de peuples et de nations. Oui il faut le reconnaître, il y a de grands hommes même si tous les hommes sont par ailleurs égaux. Mais les grands hommes naissent toujours dans de grands peuples : la Tunisie aurait pu enterrer comme beaucoup d'autres peuples son premier mort par immolation, prier ensuite dans ses divers temples et lui souhaiter un paradis céleste et puis continuer à vivre comme si de rien n'était. Les grands peuples aiment partout la vie et leur nation et leur État et savent comment répondre dans les circonstances. Je ne connais pas la Tunisie, mais je crois que la manière par laquelle certaines choses arrivent devrait suffire de force de dissuasion pour ceux qui veulent tordre la direction de l'histoire lorsque le peuple l'engage dans une voie lucidement choisie et avec détermination. Votre alerte a bien un sens et votre inquiétude est bien fondée : tout est possible. Il est bien fâcheux que le chasseur ayant poursuivi pendant de longues et rudes années et l'ayant enfin attrapée et abattue, de voir un autre venir l'usurper de mes mains pour le contraindre encore à aller à la chasse si ce gibier est celle de la liberté et de la démocratie, gibier auquel aucun homme, aucun peuple ne sauraient renoncer. Comme Abdoulaye j'aime bien votre analyse. Le style, la simplicité et la clarté, mais aussi la dose affective qui se cache derrière. Ceux qui s'immolent sont des acteurs de la révolution, mais il y a beaucoup d'autres acteurs dans la situation la plus angoissante puisque ceux-là sont tout susceptibles de trahir quant les immolés eux, ont déjà joué leur rôle pour l'éternité. De toute façon, les plus courageux et les plus lucides et les plus déterminés et les plus organisés triompheront.

L'Espagne : ma nouvelle demeure

Priscilla Pilon
px_pilon@laurentienne.ca

Bonjour chers orignaux,

Après 11 heures de conduite, 12 heures d'avion et 1 heure de train, je suis finalement arrivée à ma destination : Córdoba, Espagne! Plusieurs péripéties ont eu lieu, mais elles ont seulement rendu mon aventure plus intéressante. Tout s'est bien déroulé, j'ai pris l'avion à Toronto et j'ai atterri à Malaga. J'y suis restée deux jours pour visiter la ville et j'ai rencontré une fille qui est aussi une auxiliaire de langue et culture. J'en ai aussi profité pour aller à la plage, car Malaga est tout à fait au sud de l'Espagne. Ensuite, j'ai pris le train pour me rendre à ma destination finale, où les choses se sont compliquées un peu. Je vous explique.

J'ai fait réservation à une auberge le jour d'avant pour m'assurer d'avoir une place à coucher. Cependant, lorsque j'ai montré l'adresse de l'auberge au conducteur de taxi, il m'a dit que c'est à Granada. Donc, je n'avais pas de réservation à Córdoba et je n'avais pas d'adresse non plus. J'ai fini par trouver l'adresse de l'auberge que je cherchais et ensuite j'ai demandé au conducteur de m`y apporter. Deuxième petit problème : il ne savait pas où était l'auberge exactement et il m'a laissée au beau milieu de la rue avec mon gros sac à dos de 20kgs, ma grosse valise de 23kg, et une autre petite valise. Quel exercice! Après 10 minutes de va et vient dans les rues j'ai fini par trouver mon auberge 'Funky Córdoba'. Quel soulagement de déposer toutes ces valises. À ce point j'étais un peu exaspérée, mais je fus très contente d'avoir une chambre à moi-même. À Malaga je logeais dans une chambre de 10 lits, où les gens entrent, sortent et ouvrent les lumières, peu importe l'heure de la nuit. Donc c'était comme un luxe. Une autre chose que je considère un luxe maintenant est l'Internet. C'est très difficile de planifier des voyages et faire des réservations sans Internet. On ne réalise pas à quel point on dépend sur quelque chose jusqu'à ce que l'on ne l'ait plus.

Une fenêtre sur Cordoba et l'Espagne

¡Tranquila, Tranquila! ¡No pasa nada! Le débit de la vie est beaucoup plus détendu ici en Espagne. Par exemple, lorsque je sors avec mes amies pour manger, ça prend au moins le double de temps que cela me prendrait au Canada. Ici tu t'assois, tu attends et tu attends pour que quelqu'un te demande ce que tu veux manger. Ensuite tu attends même si c'est juste pour un sandwich. Après tu manges (si c'est avec des Espagnols c'est encore plus lent, car ils mangent très lentement). Ensuite, une fois que tu as fini de manger, tu attends une éternité pour que finalement tu te décides : ¡La cuenta por favor! (l'addition). Et après plusieurs autres longues minutes tu la reçois et oui, attends encore et paye.

Par exemple, hier je suis allée pour un thé avec 2 Espagnoles, une Américaine et une Néo-Zélandaise. Ça nous a pris trois heures! Je ne pouvais pas le croire. Je ne peux pas m'asseoir pour aussi longtemps. J'ai beaucoup de chemin à faire pour m'habituer à ce mode de vie. Mais ce phénomène a deux côtés : lorsque ce sont les Espagnols qui viennent au Canada ou aux États-Unis, ils se sentent pressés et bousculés pour sortir du restaurant, car les serveurs apportent l'addition et le processus est beaucoup plus vite. Ils trouvent cet aspect impoli alors que c'est normal pour nous. Un autre point sur la restauration : ils ne séparent jamais l'addition, tu dois t'arranger avec tes amis et payer une addition au lieu de chacun une. Donc petit conseil : toujours avoir de la monnaie sur soi au lieu de gros billets.

La gastronomie espagnole

Malgré tout le temps que cela prend pour manger dans les restaurants, je dois vous avouer que la nourriture est très bonne. Si jamais vous venez en Espagne, demandez pour un 'salmorejo'. Il s'agit d'une soupe tiède aux tomates qui est typique de Córdoba. Les 'tortillas españolas' sont très bonnes aussi. C'est un mélange de patates, d'œufs et un peu d'oignons.

Bonne nouvelle!

Je dois avouer qu'avant de venir ici je craignais me faire 'boucaner' 24/7. Lorsque j'étais ici en 2007, les gens fumaient partout : il n'y avait pas de lois qui les en empêchaient. Donc, dans les restaurants, les aéroports, les magasins, même les écoles, partout les gens fumaient. Mais depuis décembre 2010, une nouvelle loi a été mise en place et les gens ne peuvent plus fumer dans les endroits publics. J'étais très contente de découvrir cela.

Le prochain défi

Après quatre jours en Espagne, le temps était venu pour moi de me trouver un appartement. C'était très difficile, spécialement que tous les étudiants venaient de se trouver une place pour l'année scolaire. Donc il ne restait plus grand-chose et les appartements que j'appelais étaient déjà pris. De plus, c'est très difficile de parler au téléphone en espagnol, car tu ne vois pas la personne, donc aucun geste pour t'aider à comprendre ce qu'ils essayent de te dire. Heureusement, je me suis fait une amie qui est complètement bilingue en anglais et en espagnol et elle m'a beaucoup aidée. Nous sommes allées voir quatre appartements. Les cuisines sont toujours très petites et la laveuse à linge est dans cette pièce aussi, car il n'y a pas de chambre séparée comme au Canada. Trois des appartements que j'ai vus étaient très sombres, mais le 3e que j'ai vu était très beau. De plus, avant de venir ici je voulais absolument vivre avec une Espagnole pour améliorer ma connaissance de la langue et vivre pleinement la culture d'ici. Je suis très chanceuse d'avoir trouvé ça, un bel appartement, et une fille d'ici. Je ne pourrais demander mieux, je suis très contente et j'apprends beaucoup.





La gastronomie espagnole: un plat de salmorejo (en haut) et une tortilla (en bas).
Photos: Priscilla Pilon

Andalousie

¡Madre Mia ¡ L'accent de la région d'Andalousie est très difficile à comprendre. À l'école j'ai appris à parler d'une certaine façon, mais rendue ici, je réalise que je ne comprends pas grand-chose! C'est parce qu'ils ne prononcent pas leur fin de mots ni leur 's' et je trouve que cela change tout. Cependant, les autres me disent que dans quelques mois je parlerai comme eux. À ce point je l'espère vraiment, car c'est très difficile. Ce qui aide beaucoup est de regarder la télévision et d'écouter la radio en espagnol et indéniablement de parler en espagnol avec les gens de la région. Malgré toutes les difficultés et les différences entre ma culture et la leur, un sourire reste le même peu importe la langue que tu parles, c'est une langue universelle.

À bientôt chers orignaux!

La saison arrive, encore!

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentienne.ca

Partout où on se tourne, on les voit : Les lumières, les sapins, les rennes. Ça doit être encore ce temps de l'année! C'est à ce temps que les plus vieux deviennent comme des jeunes encore, que les souvenirs d'enfance nous reviennent à l'esprit. On me demande parfois ce que j'aime le mieux de ce temps de l'année. Ma réplique est toujours la même : L'esprit de la saison, les traditions, et les souvenirs que ceux-ci m'apportent.

Il semble qu'à ce temps de l'année, nous sommes tous un peu plus souriants, un peu plus heureux. C'est difficile à expliquer, mais il semble que l'esprit de la saison donne du bonheur à plusieurs. C'est un temps pendant lequel plusieurs pensent aux gens autour d'eux. Peut-être qu'en célébrant en famille, et en voyant tout pour lequel on a à être reconnaissants, on est plus portés à penser à tous les gens qui ne sont pas aussi chanceux que nous. On dit souvent que le Père Noël dilue le vrai esprit de la saison, mais ceci n'a pas besoin d'être le cas. Le Père Noël représente un esprit de générosité et d'amour inconditionnel pour son prochain, partout dans le monde, et montre l'exemple de donner de soi-même pour mettre un sourire au visage d'une personne qui n'en a peut-être pas un. Si ceci n'est pas l'esprit des fêtes, je ne sais pas ce qui l'est. Nous pouvons tous suivre l'exemple de l'homme en rouge, en déblayant l'allée d'un voisin, en gardant les enfants d'un ami occupé pendant un après-midi pour lui donner la chance de se détendre en offrant de son temps à un membre de la famille…

Une autre raison pour la popularité de la saison, c'est l'infini des traditions qui lui sont associées. Chaque famille en a des différentes, mais elles sont toutes précieuses à ceux qui les pratiquent. Certaines personnes vont chanter des cantiques chaque veille de Noël et se régalent de chocolat chaud par après, d'autres montent leur arbre et sortent ensuite en voiture admirer les décorations dans le voisinage, si belles sur la nappe de neige blanche. Ces traditions donnent un sens de familiarité et ajoutent à l'anticipation chez les jeunes et les vieux. Dans la vie, tout change, mais les traditions peuvent demeurer les mêmes.

Finalement, la plus grande raison que j'aime tellement ce temps de l'année : tellement de mémoires y sont associées. Quand je me couche le 24 décembre, je pense invariablement à mes propres jours d'enfance, à ce temps précis de l'année, quand j'avais tellement de difficulté à m'endormir, quand je tremblais d'anticipation pour voir ce que le matin m'apporterait. Quand on devient plus vieux, la vie doit invariablement changer, car le temps n'attend personne, mais à ce temps de l'année, qui n'aime pas s'imaginer jeune et innocent? Quand j'entends les mêmes chansons, je vois les mêmes décorations, je regarde au même arbre qui m'a accompagné à travers chaque Noël de ma vie, il est impossible de ne pas me rappeler des souvenirs de ma jeunesse, quand tout était plus simple, quand les lumières et la neige apportaient une magie incroyable. Plus tard, quand on a nos propres familles, on peut continuer nos traditions, et quand on voit notre propre enfant en train de mettre l'étoile sur l'arbre de la même façon dont on l'a, il était une fois, fait nous-mêmes au même âge, il est difficile de ne pas devenir sentimental. Quand notre premier petit-enfant court nous embrasser, le matin de Noël, de la même façon que nos enfants l'avaient fait quand ils ont vu leurs propres grands-parents, tellement de fois avant, on peut ressentir de fortes émotions, et aussi se souvenir des proches qui ne sont plus avec nous. Plusieurs se souviennent encore des biscuits de Noël de grand-maman, qu'ils pouvaient déguster seulement une fois par année, ou de la voix forte de grand-papa qui nous chantait un beau cantique. Ce sont des traditions que l'on peut recréer avec nos propres jeunes, ce qui ajoute du plaisir à la saison pour eux, tout en s'assurant que les gens qui ont créé les traditions ne sont jamais oubliés.

La magie de ce temps ne peut pas être reniée, et, même si nous célébrons tous de différentes façons, l'esprit est toujours là. Sur ce, j'espère que vous profitez de tout ce qu'a à offrir ce temps de l'année : l'esprit, les souvenirs, les traditions et toutes les autres choses qui rendent les fêtes joyeuses pour vous.

Photo: Mylène Desbiens



Petit papa Noël qui veille encore sur l'Université Laurentienne... (nous l'espérons)

Mélanie Durette
mx_durette@laurentienne.ca

Le semestre s'achève et le magnifique temps des fêtes s'approche. Ça fait près d'un an que nous vous avons soumis notre liste de vœux et nous regrettons d'avoir à vous reprocher votre inefficacité dans la réalisation de nos vœux. Pourtant, ils étaient loin d'être extravagants!

Est-ce possible que les politiques d'austérité budgétaire soient véritablement en effet au pôle Nord? Avez vous exercé des coupures de lutins de votre équipe d'assemblage de cadeaux? Vos rênes ont-ils perdu leur chemin dans la brume d'étoiles du soir de Noël? Les avez-vous donnés les bonnes cartes de vol stratégique? Nous avez-vous enlevé de votre liste de bons étudiants? Qu'avons-nous fait pour mériter cet oubli? Vous occupez le rôle de roi du pôle Nord donc c'est vous qui avez le pouvoir et la responsabilité d'utiliser votre magie de Noël afin d'assurer le bonheur et le bien-être de tous ceux qui le méritent!

Nous avons, encore une fois, été de super bons étudiants cette année donc nous vous demandons à nouveau de porter plus d'attention à notre nouvelle liste de vœux.

Cette année, ose de nous permettre :

- D'assurer le respect et la continuité de la politique du bilinguisme de notre institution en nous accordant une désignation d'institution postsecondaire bilingue sous la Loi sur les sapins en français.
- De suivre nos cours obligatoires et facultatifs en français à la Laurentienne sans nous imposer des cours par correspondance ou nous pousser à nous plaindre pour avoir ce qu'il nous faut en français afin de terminer nos diplômes en 4 ans. Permettez -nous d'être libre de simplement étudier, de poursuivre notre apprentissage en français et de nous développer tout en ayant nos livres de cours dans notre belle langue.
- De nous voir dans notre environnement d'apprentissage par un affichage bilingue, peu importe à qui s'adresse l'annonce en question. Donnez-nous accès aux célébrations d'accord de dons historiques en nous faisant part d'une invitation en français.
- De dénoncer les abus des titres bilingues de certaines entités de notre Université, cessez de propager de fausses promesses de ce faux bilinguisme dans vos publications officielles. Il existe surement une liberté d'association, mais les consommateurs ont droit de connaître la valeur du cadeau empoisonné qu'ils achètent.

Petit papa Noël qui est censé veiller sur l'Université Laurentienne, prenez le temps de lire notre liste de vœux et y accorder une attention particulière en but de finalement les réaliser. Vous nous pensez peut-être chialeurs, mais nous ne pouvons oublier nos vœux puisqu'ils sont clefs dans l'avancement de nos vies et de l'avenir de la communauté francophone.

Vos étudiants francophones d'autant plus engagés que jamais de l'Université Laurentienne.

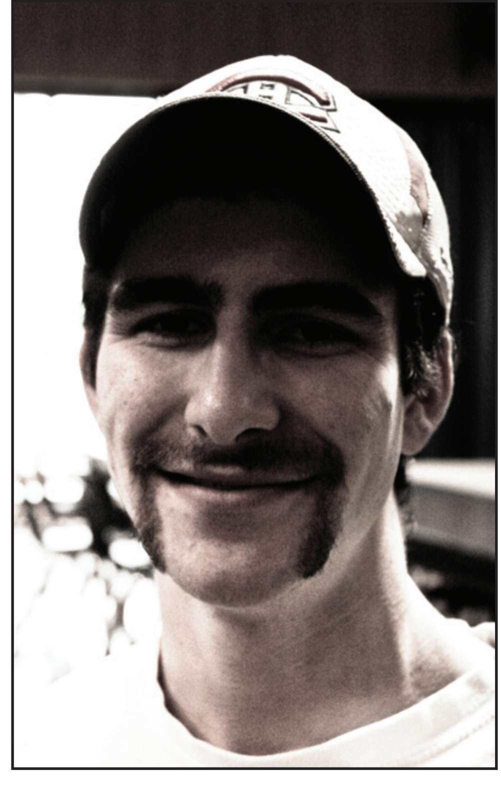
PS. Ne faites pas de ce jour de Noël qu'une ordure après tout.

L'Opération nez rouge vous raccompagne en toute sécurité

Louis-Philippe Lévesque
Chroniqueur sportif
lx1_levesque@laurentienne.ca

C'est depuis 1984 que l'Opération nez rouge s'est donnée comme mission d'adopter un comportement responsable face à la conduite avec les facultés affaiblies. Ce service de raccompagnement est facile d'accès et confidentiel. Ce système est offert à la communauté canadienne d'un océan à l'autre. Cette année, il s'agit de la 27e édition d'Opération nez rouge. Les municipalités desservies dans la région de Sudbury sont : Garson, Falconbridge, Coniston, Val Caron, Hanmer, Azilda, Chelmsford, Lively, Naughton et Copper Cliff. Les heures d'ouverture sont de 20h à 3h. Une équipe de 3 bénévoles de Nez rouge ira vous rejoindre afin de vous raccompagner gratuitement à bord de votre automobile. Les dates d'opération sont les 25 et 26 novembre 2011 et le 1er, 2, 3, 8, 9, 10, 15, 16, 22,23, 29, 30 et 31 décembre 2011. Si vous ne pouvez pas conduire, vous pouvez aussi appeler un parent, un ami, un taxi, prendre les transports en commun ou avoir un chauffeur désigné. Le numéro de téléphone pour la région de Sudbury est le : (705) 675- 6673. En terminant, je vous souhaite un joyeux temps des fêtes et rappelez-vous la modération à bien meilleur goût.

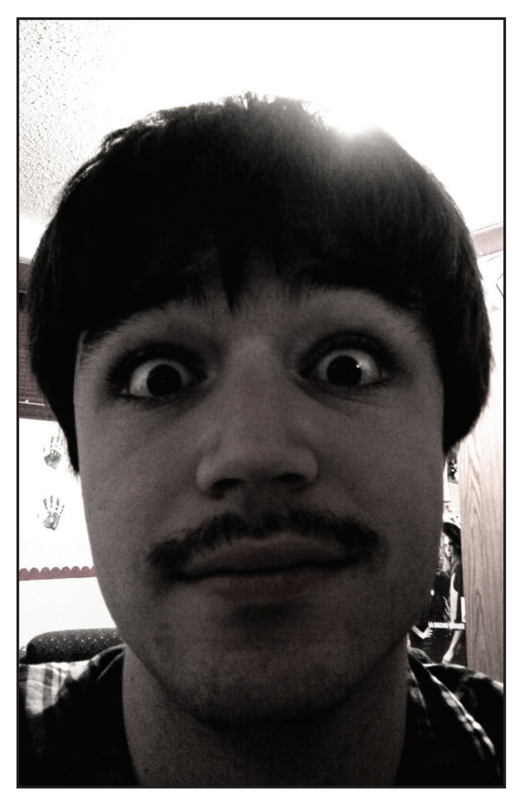
Movembre

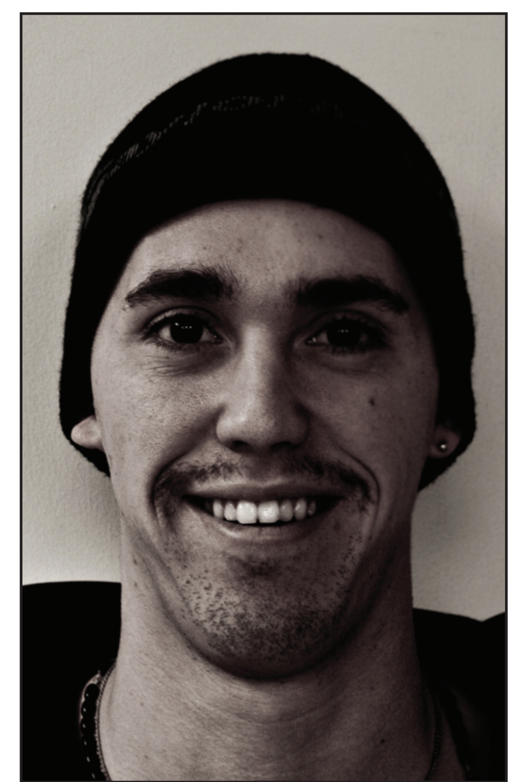
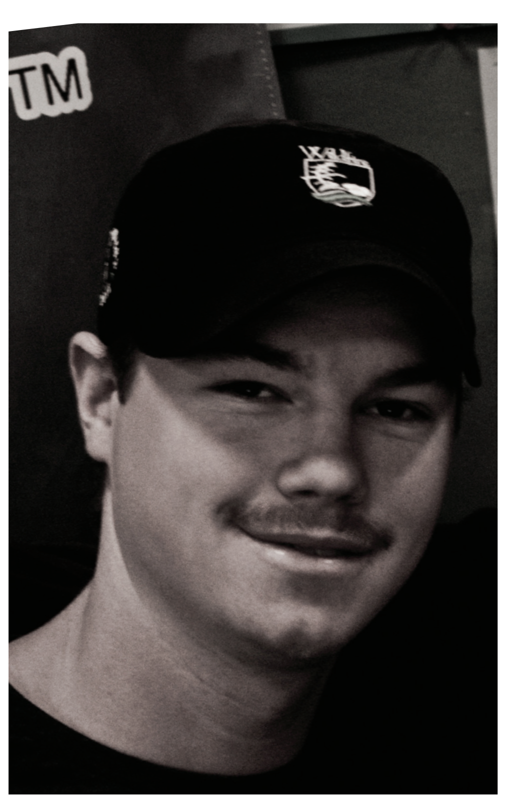





Camille Tremblay Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

Novembre : mois de la moustache et mois de conscientisation du cancer de la prostate et de la santé des hommes. Aussi un mois à démontrer son talent à se faire pousser une bien belle moustache. Ici, à la Laurentienne, les moustaches varient de moustache handlebar au fu manchu et le tout , pour une bonne cause… Les étudiants à la maîtrise en histoire ici sur campus ont déjà prélevé au-delà de 100$ et l'équipe de la Laurentienne a réussi à dépasser le seuil de 2000$. Il ne reste qu'à se demander combien le Canada réussira à prélever!



3 Tendances du boire à déconseiller

Camille Tremblay Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

Tendance 1:

Idée farfelue uno : Prendre de la vodka pure via les yeux. Originalité 10, mais efficacité et sécurité 0. Alors que ça peut sembler assez inoffensif et même peut être excitant (?), les yeux ont un pH facile à dérégler. En plus, vous ne ressentirez aucun effet puisque les veines de l'œil sont trop petites pour absorber assez d'alcool pour en ressentir l'effet. De façon plus importante, cette habitude peut endommager considérablement les cellules épithéliales (la couche supérieure de l'œil) : causant de l'infection et parfois du dommage permanent.

Tendance 2:

Alors que ce premier exemple peut sembler assez déconcertant, le prochain est encore plus étrange. Certains « étudiants » pensaient qu'imbiber des tampons d'alcool de se les insérer dans certains orifices aurait comme conséquence d'absorber l'alcool plus rapidement dans le sang. Bien qu'ils aient raison d'un point de vue scientifique, il y a des raisonnements plutôt clairs de pourquoi il serait déconseillable de prendre de l'alcool ainsi ; des répercussions assez graves peuvent en résulter. Comme l'alcool est absorbé directement dans le sang, cela crée un énorme danger puisque le consommateur n'a plus recours au vomissement pour limiter son degré d'intoxication. Si le niveau est trop élevé, ça peut venir compromettant.

Tendance 3:

Finalement, il y a des vaporiseurs d'alcool pur. Ceux-ci font en sorte que sans boire l'alcool cette dernière va directement au sang sans « pitstop » (alias l'estomac). Cela dit, comme l'exemple précédent, cette méthode de consommation est très dangereuse (en plus, c'est difficile de savoir comment d'alcool a été ingéré puisque l'alcool n'est plus liquide lorsqu'elle entre dans la bouche). Puis vraiment… une bière en main ce n'est pas tellement plus joyeux comme ambiance qu'une gang de gens avec des vaporisateurs, désespérés pour un buzz rapide?


Photo: Camille Tremblay Beaulieu

Sources:

Olsen, H. B. (2010). Vodka Tampons And Eyeball Shots: 5 Dumb/Dangerous Trends In Substance Abuse. Consulté le 11, 23, 2011, sur cosmopolitantv: http://cosmotv.ca/News-Feed/Feed1.aspx?title=Vodka-Tampons-And-Eyeball-Shots-5-DumbDangerous-Trends-In-Substance-Abuse

QMI Agency. (05,31,2010) Vodka eyeballing bad for your eyes: health experts, Consulté le 11, 23, 2011, sur http://chealth.canoe.ca/channel_health_news_details.asp?news_id=30971&news_channel_id=1020&channel_id=1020

Qu'est-ce que ça mange en hiver? What does that eat in the winter?

Philippe Bélanger-Leroux
pr_belangerleroux@laurentienne.ca

Avez-vous déjà essayé de traduire des expressions canadiennes-françaises ou franco-ontariennes pour un ami anglophone? Voici mon petit inventaire d'expressions qui pourraient confondre un Anglo ou deux.

J'ai mal au cœur...	...My heart hurts
Elle n'est pas un cadeau!...	...She's not a gift!
Je n'en reviens pas...	...I just can't come back
Je cogne des clous...	...I'm knocking nails
J'ai mon voyage!...	...I have my trip!
C'est plate!...	...It's flat!
J'ai mangé une volée...	...I ate a flight
J'ai sacré mon camp...	...I swore at my camp
Avoir une crotte sur le cœur...	...To have a piece of turd on your heart
Face de bœuf...	...Face of a bull
Faire du pouce...	...Do the thumb
Habillé comme la chienne à Jacques...	...Dressed like Jack's dog
Il est vite sur le piton...	...He is quick on the button
C'est poche!...	...It's pocket!
Il riait jaune...	...He was laughing yellow
Passe par là...	...Pass out there
Fourrer le chien...	...Screw the dog
Je suis dans la lune...	...I am in the moon
Allume légume!...	...Light up vegetable!
Ma première brosse...	...My first brush

Diabolique du mois: le cellulaire au volant

Philippe Bélanger-Leroux
pr_belangerleroux@laurentienne.ca

Saviez-vous que l'utilisation d'un téléphone cellulaire au volant multiplie par quatre le risque d'accident? Dans les faits, depuis le 26 octobre 2009, il est interdit d'utiliser un appareil portatif (téléphones cellulaires et autres appareils de télécommunications et de divertissement) sur les routes de l'Ontario. Kathleen Wynne, ministre des Transports affirme qu' « avec cette nouvelle loi, nous voulons que les conducteurs gardent les yeux sur la route et les mains sur le volant. Nous devons prévenir les accidents causés par la distraction des conducteurs, et c'est précisément l'objectif de cette nouvelle loi ». Toutefois, même en vertu des amendes, il semble que cette nouvelle loi est difficile à respecter pour plusieurs.

Diabolique:

Manon, une jeune adulte de 21 ans est décédée en accident d'automobile. Les investigations démontrent que Manon était bel et bien sur son téléphone cellulaire avec son ami Jonathan au moment de l'accident. Est-ce que Jonathan est coupable d'un meurtre au second degré?

Réponse:

Selon le Dr. Michel Giroux, professeur titulaire à l'Université Laurentienne, «un meurtre au second degré est un homicide intentionnel non prémédité. Je suppose ici que Jonathan n'a pas parlé au téléphone avec Manon avec l'intention d'entraîner celle-ci dans un accident qui causerait sa mort. Il n'est donc pas coupable de meurtre au second degré.

En fait, je suis d'avis que Jonathan n'est coupable d'aucune infraction dans les circonstances. D'une part, rien n'indique qu'il était lui-même au volant d'un véhicule automobile durant cette conservation téléphonique. Par ailleurs, il n'y a aucune preuve à l'effet qu'il savait que Manon conduisait en lui parlant au téléphone. Même si l'on présume que tel était le cas, Jonathan n'est toujours pas coupable d'une quelconque infraction. Si l'article 78.1 du Code de la route de l'Ontario prohibe le fait de tenir un cellulaire au volant, aucune disposition ne sanctionne le fait de discuter au téléphone avec un automobiliste en train de commettre cette infraction ».

Le retour de « Sid the kid »

Louis-Philippe Lévesque
Chroniqueur sportif
lx1_levesque@laurentienne.ca

Le fracassant retour au jeu du # 87 des Pingouins de Pittsburgh, Sidney Crosby, en a surpris plus d'un. Ce phénomène sur glace a démontré qu'il était un, sinon le meilleur joueur de hockey sur glace présentement. Sur le plan du synchronisme, de l'accélération et de l'exécution le joueur originaire de Cole Harbour, Nouvelle-Écosse a épaté la galerie. Tout était réglé au quart de tour dans le jeu de Sidney. C'est comme s'il n'avait pas été écarté de la compétition pendant 10 mois, en raison d'une commotion cérébrale. L'extraordinaire retour au jeu de Crosby, le 21 novembre dernier, fait que plusieurs experts sportifs se demandent s'il peut remporter le championnat des marqueurs même s'il a raté les vingt premiers matchs de son équipe. Avant son premier match de saison régulière, il avait un déficit de 25 points sur Phil Kessel des Maple Leafs de Toronto. «Ce serait formidable, mais je ne crois pas que ce soit possible, a avancé l'attaquant des Pingouins. Ce n'est même pas quelque chose que j'envisage.» Pour ma part, j'ai choisi Sidney Crosby dans mon «pool» de hockey avec mon groupe d'amis comme «long shot». L'ancien de l' Océanic de Rimouski dans la ligue de hockey junior majeur du Québec a compté 2 buts à l'aide de tirs du revers et récolté 2 aides en 16 minutes de jeu, en plus d'afficher un différentiel de plus 3 contre les Islanders de New York. C'est une performance digne de son but gagnant lors de la finale de la médaille d'or, l'an dernier contre les États-Unis aux jeux Olympiques de Vancouver. Le lendemain de la victoire de son équipe face à New York, Crosby ne ressentait pas les effets de commotion cérébrale. Il n'éprouvait pas l'effet de brouillard qui l'a condamné à près d'un an d'inactivité, plus précisément 320 jours. Selon lui, il y a certains aspects de son jeu qu'il devra améliorer au fil des joutes. Le retour du numéro 87 est une excellente nouvelle pour les amateurs de hockey, mais une moins bonne pour les partisans du tricolore car les Pingouins affronteront les Canadiens de Montréal 3 fois d'ici la fin de la saison régulière. Sidney Crosby mesurant 5'11" et pesant 200 livres, nous a encore une fois de plus impressionnés. Ce qui le tracasse le plus est qu'il veut retrouver l'énergie dans ses jambes. C'est un peu comprenable parce qu'il n'a pas eu de camp d'entraînement au début de la présente saison. Le retour de l'ambassadeur du hockey est une bonne nouvelle pour la ligue nationale de hockey ainsi que tous ses amateurs.

Le passeport culturel de l'AEF

Haut: Le passeport culturel est disponible aux membres de l'AEF au bureau de l'association dans le centre étudiant. Photo: Camille Tremblay Beaulieu.
Bas: Le Théâtre du Nouvel Ontario a déjà présenté l'oeuvre théâtrale "L'homme invisible" de Patrice Desbiens. Le passeport culturel offre des rabais pour des billets du TNO. Photo: Mylène Desbiens.

Chloé Hallée-Théoret
ca_halleetheoret@laurentienne.ca

L'AEF et le ROCS ont collaboré pour offrir le Passeport culturel pour les membres de l'AEF.

Qu'est-ce qu'un passeport culturel? C'est un livret (comparable à un passeport canadien) qui vous permet de vivre la culture franco-ontarienne en vous donnant des rabais et des deux pour un sur les prix d'entrée pour plusieurs évènements culturels. Il y a aussi beaucoup de tirages exclusifs pour les détenteurs du Passeport culturel.

Le TNO offre deux abonnements étudiants pour le prix d'un! Le Salon du livre vous offre 50 % de rabais pour l'admission! La GNO vous offre un rabais de 20 $ sur une peinture durant un vernissage, de quoi décorer votre appartement, et vous donne des passes-privilège. Les autres organismes qui t'offrent des superrabais sont La Slague, Le Centre Franco-Ontarien de Folklore, la Nuit sur l'Étang, Prise de Parole et 5-Penny New Music Concerts.

Il y a des choses qui se passent dans les semaines à venir, donc ne ratez pas votre chance! Venez chercher votre passeport culturel au bureau de l'AEF aujourd'hui!



Glossaire d'organismes culturels francophones de Sudbury

- **AEF** : L'Association des étudiantes et étudiants francophones. C'est votre association étudiante. Pour en savoir plus, consultez le www.monaef.ca.
- **La Brunante** : concours genre « Battle of the bands » ayant lieu au Nord de l'Ontario, mettant en vedette des groupes ou interprètes francophones. Durant une semaine, les artistes profitent d'une série d'ateliers pour perfectionner leur spectacle.
- **CFOF** : Centre franco-ontarien de folklore. Il est un chef de file dans le domaine de la conservation et du développement du patrimoine.
- **GNO** : Galerie du Nouvel-Ontario. Située au Centre-Ville, tout près du Laughing Buddha, la Galerie nous offre des vernissages et des expositions artistiques uniques et intéressantes.
- **La Nuit sur l'étang** : l'événement franco-ontarien à ne pas manquer! Depuis 1973, la Nuit sur l'Étang sert d'événement rassembleur pour les francophones. Cette année, la Nuit vous prépare quelque chose de spécial.
- **Prise de Parole** : maison d'édition à Sudbury fondée dans les années 1970 par des étudiants de la Laurentienne.
- **ROCS** : Regroupement des organismes culturels de Sudbury. Il aide à la promotion des événements dans la communauté francophone.
- **Le Salon du livre** : c'est à chaque deux ans que Sudbury a l'honneur d'avoir le Salon du Livre, soit quatre jours où la communauté francophone de Sudbury bouquine parmi les maintes maisons d'édition en exposition et participe à des événements familiaux.
- **La Slague** : vous êtes allés voir Philippe B, Sunny Duval, les Breastfeeders ou En Bref en septembre? Ou Pierre Lapointe pour la Saint-Jean? C'est la Slague qui vous a apporté ces spectacles. Elle a une programmation sans pareil cette année.
- **TNO** : le Théâtre du Nouvel-Ontario. Théâtre francophone situé à côté du Collège Boréal qui existe depuis maintenant 40 ans!
- **5 Penny New Music concerts** : Offre des concerts de musique contemporaine mettant en vedette des compositeurs canadiens.

Cinq pianos, dix mains :

10e concert « Piano Grande » au Collège Cambrian

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

Si l'on observe un pianiste qui joue du Rachmaninoff en solo, on a souvent de la difficulté à distinguer où sont ses mains : la musique exige une vitesse qui laisse rapidement les yeux sans repères. Imaginez donc le même scénario, sauf ici, avec cinq pianistes jouant à cinq pianos.

Le dixième concert « Piano Grande », qui est présenté annuellement au Collège Cambrian, offre une soirée d'œuvres musicales pour des ensembles de pianistes, incluant, cette année, un arrangement d'une composition de Bach pour cinq pianos et dix mains. Les pianistes mis en vedette cette année sont de divers niveaux, incluant des pianistes professionnels et amateurs de la communauté, une invitée spéciale, Dre Dorothy Deval de l'Université York, et des étudiants du programme de musique du Collège Cambrian.

« C'est un concert avec beaucoup de variété, » explique Maurice Charette, un diplômé du programme de Cambrian qui poursuit maintenant ses études musicales à l'Université Laurentienne. « Le Dr Robert Hall et Damian Laframboise de la faculté de la Laurentienne jouent aussi. C'est une bonne façon d'aller voir le calibre des étudiants et des musiciens dans la communauté ».

Lui-même aussi performeur au concert de cette année, Charette est vétéran du Piano Grande : ce sera sa troisième année. « Le trio que je joue cette année est une composition qui vient tout juste d'être découverte dans les dernières vingt années. C'est une valse pour six mains de Rachmaninoff. »

Le concert sera le troisième dans la saison 2011-2012 d'une série annuelle de concerts de musique classique présentés au collège (Cambrian Concert Series). Ces concerts sont organisés et présentés par des groupes d'étudiants de troisième année du programme de musique au Cambrian, dans le cadre d'un cours leur donnant diverses perspectives sur l'industrie et le commerce de la musique.

Chef de l'équipe qui organise le concert Piano Grande, Mario Breau explique comment ces concerts donnent la chance à tous de participer dans la communauté de la musique classique qui existe au Sudbury. « Écouter à la musique en direct, ça ajoute beaucoup. Lorsqu'on voit le musicien, la musique est plus vivante et plus personnelle. Le musicien joue pour toi, et tu as la chance de participer à cette expérience. »

Le concert Piano Grande X aura lieu le vendredi, 9 décembre à 19 h 30, dans la salle 1176 au Collège Cambrian. L'entrée est gratuite, mais des dons seront acceptés envers des bourses scolaires pour le département de musique du Collège Cambrian.



À droite: Kassey Demers, étudiante au Cambrian, présentera au concert des compositions pour piano solo et pour quintet de piano.
Photo: Rebecca Salazar

« Au champ de Mars » au TNO

Patrick Wright
ps_wright@laurentienne.ca

Le 24 au 26 novembre dernier, le TNO a su accueillir une production du Théâtre de la Manufacture de Montréal. « Au champ de mars » est une comico-tragédie de Pierre-Michel Tremblay, mise en scène par Michel Monty. C'est du théâtre de création portant une forte résonance sociale, sur un thème trop bien connu au Canada.

La pièce suit Éric, joué par Mathieu Quesnel, un homme changé par son expérience à Kandahar en Afghanistan. Il est brisé, faisant des hallucinations d'un sergent dominant, interprété par Sébastien Rajotte, qui hante Éric avec des histoires de Tim Horton's (parfois hilarantes). Le sergent est presque toujours présent sur scène avec Éric afin de l'abaisser et de l'ordonner. Éric se retrouve donc chez Rachel, une psychiatre en «burnout» (Josée Deschênes), femme aussi forte que fragile. Pour s'éloigner de ses patients qui causent son stress, Rachel prend des leçons de clarinette avec un instructeur qui se dit professionnel (Justin Laramée), chez lequel on découvre un militant pacifiste. Enfin les allusions à Tim Horton's sont éclaircies lorsqu'Éric dévoile son histoire de traumatisme à Marco, réalisateur de film égocentrique cherchant plutôt à l'exploiter qu'à l'aider.

Les scènes de la pièce ont surtout lieu dans le bureau de la psychiatre, dans la cuisine d'Éric et au salon de l'instructeur de clarinette. Le décor était bien pensé à cet égard, mais le mur en blocs de verre a causé quelques ennuis de régie ; on y voyait du mouvement qui n'était pas toujours intégral à la pièce. Les autres éléments étaient tous hors-pair ; l'éclairage démontrait bien le changement de lieu et de temps, et allait main en main avec l'environnement sonore avec plusieurs interventions intenses et des effets bien réussis. Mais ce qui a vraiment rendu la pièce si mémorable, c'est le jeu tellement bien réussi de tous les comédiens. Chacun a contribué sa propre saveur bien intégrée dans le produit final. Le mélange de légèreté et de lourdeur s'est révélé parfaitement jumelé à la thématique.

Après une pause d'absorption à la fin de la pièce, une salle vendue à guichet fermé s'est levée pour chaudement applaudir la prestation.

Nouveau club d'improvisation de l'AEF

Patrick Wright
ps_wright@laurentienne.ca

L'AEF a créé cette année, un club amateur d'improvisation. Après le succès de l'activité au mois de septembre, on a pensé que ce serait super délirant de voir jouer nos membres. Pour certains, l'improvisation était une activité de grande importance à l'école élémentaire ou même l'école secondaire, où certains ont participé au tournoi de l'AFOLIE (l'Association franco-ontarienne des ligues d'improvisation étudiantes).

Mais tu ne sais pas ce que c'est? L'improvisation a été crée en 1977 par Robert Gravel qui voulait expérimenter et voir à ce que le théâtre soit plus accessible et moins élitiste. Le concept est un genre d'hybride entre le théâtre improvisé et le hockey. Deux équipes de six personnes jouent dans une miniature atinoire d'hockey et font des improvisations selon les thèmes et types présentés par l'arbitre. Depuis son introduction au Québec, l'improvisation s'est répandue à travers le Canada et le monde entier. Il y a des ligues en France, en Belgique, aux Etats-Unis, en Argentine, en Espagne et en plusieurs autres pays. C'est ce phénomène qui viendra envahir le centre étudiant de l'Université Laurentienne. Le premier match aura lieu le 1er décembre, et par la suite, il y aura des matchs réguliers pendant le semestre d'hiver. En plus, il y aura la Coupe Laurentienne, un tournoi d'improvisation mettant en vedette plusieurs équipes amateurs et du secondaire, plus de détails à venir.

Alors peu importe si tu en as jamais entendu parler ou si tu joues depuis l'école élémentaire, tous sont invités à venir nous joindre soit pour jouer ou pour voir les matchs. On espère vous voir là en grands nombres et n'oubliez pas de garder l'œil ouvert pour toutes les autres activités de l'AEF !

Pour plus de renseignements ou pour vous inscrire pour jouer veuillez envoyer un message à Patrick Wright au ps_wright@laurentienne.ca .

De l'oral à l'écrit

Chantale Maltais
Répétitrice au Programme d'aide en Rédaction
cy_maltais@laurentienne.ca

La langue française compte plus de 62 000 mots, auxquels s'ajoutent plusieurs termes scientifiques qui ne sont pas inclus dans les dictionnaires. Alors, on s'entend pour dire qu'il existe beaucoup de mots, donc encore plus de possibilités d'erreurs!

À mon avis, le problème majeur lors de la rédaction est ce que j'appelle « l'écriture à l'oreille », ce que je définis comme le fait d'écrire comme nous parlons.

Par exemple, dans un rapport de laboratoire, on pourrait écrire ceci :

J'ai mis l'acide chlorhydrique dans le becher et j'ai mélangé avec une tige de verre. Ça s'est mis à bouillir.

Deux types d'erreurs, causées par l'écriture au son, s'y trouvent. Tout d'abord, vous remarquerez que certains mots y sont soulignés. Ces termes sont ce qu'on appelle des « homophones », c'est-à-dire des mots qui ont la même prononciation, mais ne s'écrivent pas pareil et n'ont pas la même signification. Plusieurs personnes choisissent ces mots au hasard, sans se poser de questions sur le sens du mot employé. Un homophone mal utilisé peut même nuire à la compréhension de la phrase!

Voici quelques homophones fréquemment utilisés :

à/as/a
ça/çà/sa
ce/se
c'est/ces/sais/sait/ses/s'est
cet/cette
la/là/l'a/l'as/las
mais/mes/m'es/m'est/met/mets
mon/m'ont/mont
ou/où/août/hou/houe/houx
prix/pris/prit/prie/pries
sans/s'en/c'en/sens/sent/sang/cent
ton/t'ont/taon/thon
tout/tous/toux
vers/vair/ver/verre/vert

De plus, ces phrases ont un niveau de langue assez familier, ce qui ne devrait pas être utilisé lors de la plupart des rédactions. Suite à une révision de l'exemple précédant, on obtiendrait :

Après avoir ajouté de l'acide chlorhydrique à la solution et l'avoir mélangé à l'aide d'une tige de verre, celle-ci s'est mise à bouillir.

Quelle phrase préfèreriez-vous inclure dans votre rapport de chimie? Malgré que je n'aie pas donné plus d'informations dans la deuxième phrase, il est évident que son niveau de langue est supérieur à la première.


Photo: Leila Saadaoui

Pour arriver à un résultat semblable, il suffit de faire la distinction entre l'oral et l'écrit. Lorsque vous rédigez un texte, essayez de vous baser sur le type d'écriture d'un ouvrage de référence. Attention! Je ne suis pas en train de vous suggérer de copier le contenu du livre, mais il est permis de se fier au style de l'auteur. Par exemple, reconnaissez le temps des verbes utilisés et déterminez si l'auteur utilise beaucoup d'adjectifs ou d'adverbes ainsi que leurs emplacements dans le texte. De cette façon, vous saurez comment mieux structurer vos phrases.

Vous vous demandez encore comment améliorer votre écriture? Pour ce faire, je vous recommande d'utiliser un livre de grammaire française et bien sûr un coup de main d'une répétitrice du Programme d'aide en Rédaction! Si vous ne connaissez pas le service, il serait temps d'y faire un tour. Ici, nous vous aidons gratuitement à réviser vos textes, nous vous expliquons vos erreurs et nous vous donnons des trucs pour ne pas les répéter.

De plus, le logiciel Antidote est un outil exceptionnel qui est disponible sur plusieurs ordinateurs du Carrefour d'apprentissage de la bibliothèque Desmarais. Il s'agit d'un outil de révision de texte qui vous permet de comprendre vos erreurs et plusieurs types de dictionnaires y sont intégrés.

Pour nous joindre et prendre rendez-vous :

M. William Breton
(705) 675-1151 poste 1070
2e étage de la bibliothèque, au Centre d'appui à la réussite scolaire.

Témoignage d'un ancien déchaîné: Joseph Gagné



L'équipe de 2007 à une cabane à sucre. Joseph Gagné est à la droite, avec le chapeau à la Indiana Jones.
Photo: Joseph Gagné

Joseph Gagné
Ancien déchaîné

Ancien membre de 2004 à 2008, je suis maintenant à la maîtrise à l'Université Laval et au seuil du doctorat dans la même institution dès janvier 2012. Je me spécialise dans l'histoire de la Nouvelle-France, particulièrement la période de la Guerre de Sept Ans. Ceci dit, il n'est pas étonnant que mon article préféré soit celui au sujet de la Corriveau. Effectivement, j'avais un malin plaisir à écrire mon fameux «Dossier de l'insolite» qui avait, je suis heureux de me rappeler, un lectorat fidèle. Toutefois, cet article était mon préféré, moins pour son contenu que pour son illustration. À chaque édition, je concoctais de nouvelles images avec Photoshop. Dans le cas de la Corriveau, l'image était plutôt réussie et l'éditeur semblait l'avoir remarquée aussi puisqu'il avait insisté d'y consacrer une page entière. Quel plaisir d'observer les réactions de surprise chez les lecteurs qui ne s'attendaient pas à tourner la page sur une immense image d'un crâne grimaçant à qui mieux comme seule peut la Corriveau!

Mon temps à l'Orignal était précieux. J'en garde encore de bons souvenirs. Il me permettait surtout un exutoire pour présenter mes opinions ou « venter » mes frustrations, parfois contre mon gré… Justement, un de mes meilleurs souvenirs porte sur une journée particulièrement morose où la « crise existentielle de mi-baccalauréat » m'accablait. Me reposant pour dîner au bureau, je me mis à taper un article particulièrement acerbe et critique sur le bac. L'article ne me servait que d'exercice de clystère émotionnel, et je ne visais aucunement de le voir publié (bien au contraire). Toutefois, imaginez ma surprise et ma honte de voir ce même texte, que j'avais oublié de supprimer la copie sur l'ordinateur de l'éditrice (Amélie Dugas à l'époque), publié dans les pages du nouveau numéro de l'Orignal! J'imaginais les pires réactions des profs et de la direction. Au fait, je n'ai eu à affronter qu'un seul moment de panique : à la cafétéria, attendant en ligne, j'entendis derrière moi la voix grave d'un de mes profs. « Monsieur Gagné, dit-il d'une voix étrangement sérieuse, j'ai lu votre article hier. Celui où vous critiquez sévèrement le système universitaire… » Je m'attendais aux pires remontrances possibles. « Et je dois vous dire : je suis parfaitement d'accord avec vous! ». Je devais avoir l'air assez niais sur le moment avec ma stupéfaction imprimée sur mon visage!

Que de leçons et d'expériences j'ai accumulées à l'Orignal! Des atouts inestimables qui vont me suivre pour le reste de ma vie, surtout dans mes projets de communiquer l'histoire au public.

Merci à l'Orignal et à mes collègues qui ont rendu mon passage à la Laurentienne inoubliable!

La relève arrive : bienvenue aux nouvelles rédactrices en chef de l'Orignal

L'équipe déchaînée
lorignal@laurentienne.ca

L'équipe de l'Orignal déchaîné vient tout juste d'accueillir deux nouvelles rédactrices en chef: Mylène Desbiens et Camille Tremblay Beaulieu. Ce numéro du journal est le premier de produit avec leur support à l'édition, et on témoigne déjà de leur énergie et de leur créativité. On remercie chaleureusement notre rédactrice en chef sortante, Christine Bergeron, pour sa persévérance ces derniers mois au sein de l'équipe, et on lui souhaite bonne chance dans ses exploits futurs—« meuhrci! »

À Mylène et à Camille, bienvenue, et nous avons hâte de commencer les prochains 25 ans de l'Orignal déchaîné avec vous.



De gauche: Mylène Desbiens et Camille Tremblay Beaulieu se familiarisent avec les membres les plus déchaînés de l'équipe. Elles semblent très bien s'arranger avec eux!

11 **Obtiens ton PASSEPORT CULTUREL de l'AEF.**
C'est gratuit et il t'offre des aubaines incroyables sur des événements, concerts et achats d'organismes francophones de la communauté



Fais une marche sur les sentiers de la Laurentienne, à quelques pas du campus. C'est le temps idéal pour admirer les couleurs automnales

12
Viens découvrir l'un des meilleurs centres récréatifs de la province au Centre d'activités physiques et de loisirs de la Laurentienne. Tu en resteras bouche bée

14 DEMANDE au personnel de la Bibliothèque de t'offrir une séance d'orientation. Il importe de bien connaître toutes les ressources afin de maximiser ta réussite scolaire

15
Découvre le salon étudiant Entre-Deux. C'est un lieu de rencontre pour les Francophones, au 2e étage de l'édifice des classes

16
Enrichis ta perspective mondiale et découvre toutes les possibilités d'études et de stages à l'étranger avec Laurentienne internationale. C'est facile, économique et extrêmement bénéfique



de la Laurentienne au Centre d'activités physiques et de loisirs. Tu as la possibilité unique d'y retracer les exploits de l'Olympien Alex Baumann

18
Rends-toi à la salle Brenda-Wallace à la Bibliothèque.
Tu y retrouveras un panorama spectaculaire et une ambiance propice aux études – définitivement une découverte à faire dès que possible

19
Renseigne-toi auprès du Secrétariat général au sujet du **certificat de bilinguisme** de la Laurentienne. C'est tout un avantage de l'avoir sur le marché du travail

20
Joins-toi aux 12 000 auditeurs de la station de radio communautaire
CKLU 96.7 FM
qui diffuse sur le campus

101 CHOSES À FAIRE

AFIN D'ENRICHIR TON EXPÉRIENCE UNIVERSITAIRE



www.laurentienne.ca

...conseils 21-30 dans la prochaine édition de l'Orignal Déchaîné